DIRE LE DECHET DANS LES ŒUVRES LITTERAIRES ET CINEMATOGRAPHIQUES FRANCOPHONES AFRICAINES : ENTRE REJET ET RECUPERATION.

Mots clés : déchet, rejet, récupération, roman, cinéma.

**Résumé**

La présente réflexion se propose de montrer comment le regard porté sur le déchet varie selon qu’il s’agit du roman ou du cinéma dans l’espace francophone africain. Les déchets dans les romans apparaissent comme le résultat d’une civilisation qui a du mal à gérer ce qu’elle génère. Les lieux du déchet, dépotoirs, bidonvilles, etc., sont occupés par des marginaux, des « individus-épaves », des « individus-déchets » qui conçoivent le déchet comme faisant partie de leur environnement et définissant leur identité. Le déchet est aussi symbole de l’injustice sociale, le fait de subir la loi du plus fort, car ce ne sont pas ceux qui vivent sur ces lieux qui en produisent la plus grande partie mais surtout ceux qui vivent dans le confort. Par contre, dans les œuvres cinématographiques, qui sont en réalité des films documentaires sur des acteurs de gestion des déchets, le regard est différent. Le déchet est perçu comme une richesse et donc mérite une deuxième vie.

Né dans un contexte socio-historique complexe marqué par l’anticolonialisme, les indépendances avec leurs lueurs d’espoir et leurres, les crises socio-politiques, le roman francophone africain va, pas à pas, chercher à s’affranchir de ce destin collectif. A partir des années 1990 et surtout 2000, il se positionne comme une aventure intimiste où « se dire ne va pas sans dire l’autre, tout opposé qu’il soit » (Bisanswa, 2003 : 33). Force donc est de constater que de plus en plus de romans de la dernière décennie s’intéressent à l’Africain moderne, dans son vécu et dans ses rapports au lieu, tant l’ « ici » que l’ « ailleurs ». Rapports distanciés, souvent conflictuels mais aussi fantasmés qu’il entretient avec son environnement. Par conséquent, les trois romans qui seront analysés dans cette étude accordent une place prépondérante au lieu, à l’espace. Ils problématisent la complexité des conditions de vie de l’homme africain par la déliquescence de son environnement, où l’individu, tout comme le déchet est rejeté, abandonné, voué à une disparition progressive. Décrire, représenter les lieux du déchet devient alors le moyen de mettre en scène dans la fiction des enjeux sociétaux.

*Le paradis des chiots* (2006) explore les bas-fonds de la société, révèle la face cachée du développement des villes. Ainsi, le narrateur amène le lecteur dans le bidonville et l’oblige à regarder avec lui les lieux du déchet, le fond des caniveaux ainsi que les eaux visqueuses et les miasmes qui s’y trouvent, à sentir avec lui les odeurs nauséabondes et pestilentielles qui s’y dégagent. Dans *African psycho* (2003), s’enchaînent des histoires de vies délabrées, décousues évoluant dans un environnement géographique, politique aussi délabré qui n’offre aucune perspective pour les individus que la disparition progressive, leur dégénérescence. Dans *Ténèbres à midi* (2010) faire surgir le déchet dans un lieu où il ne devrait pas apparaitre participe de l’ironie, et devient le moyen de montrer les défaillances de tout un système politique.

Du côté du cinéma africain, notons qu’il est plus jeune que le roman africain. Mais en tant qu’art de l’espace par excellence, il « reproduit de façon assez réaliste l’espace matériel » même si « en outre il crée un espace esthétique absolument spécifique » (Martin, 2001 : 240-241). Alors les deux films retenus pour cette étude mettent en scène des individus qui récupèrent ce qui est rejeté afin de lui donner une seconde vie. *Mbeubeus, le terreau de l’espoir* (2014) montre des individus vivant sur le plus grand dépotoir de la ville de Dakar au Sénégal et qui essaient de survivre à partir des objets récupérés. Dans *L’Or…dure* (2017), il est question des acteurs de la société togolaise qui récupèrent les déchets et les transforment en des objets utiles à d’autres fins.

Cette réflexion vise deux objectifs. Le premier est de montrer, à partir de l’exploration d’un certain nombre d’œuvres romanesques et cinématographiques francophones africaines comment l’écriture du déchet devient une approche récurrente et un moyen de problématiser les rapports que les individus entretiennent avec leur environnement. Le deuxième consiste à analyser les procédés formels qui sont mis en œuvre dans cette représentation du déchet.

Le travail que nous nous proposons de faire par cette étude consiste donc à prêter attention à la manière dont le déchet est dit. Les discours des personnages qui vivent sur les lieux du déchet, ceux des acteurs qui s’occupent de la récupération et de la transformation des déchets sont des matériaux sur lesquels nous travaillerons afin de ressortir les rapports qui peuvent se tisser entre les déchets et les individus, selon qu’il s’agit de la littérature ou des acteurs de la société mis en scène par le cinéma.

Bibliographie

Afatchao Anita, 2017, L’Or…dure (Film-documentaire).

Ananissoh Théo, 2010, *Ténèbres à midi*, Paris, Gallimard.

Mabanckou Alain, 2003, *African psycho*, Paris, Points.

Tchak Sami, 2006, *Le paradis des chiots*, Paris, Mercure de France.

Cissé Nicolas Sawalo, 2014, *Mbeubeuss, le Terreau de l’Espoir* (Long métrage).

Biographie

Akpéné Délalom AGBESSI est Docteur en littérature francophone et enseignante au département de Lettres Modernes de l’Université de Kara au Togo. Elle est membre du laboratoire Langues, Littératures et développement (LaLD) et s’intéresse à l’analyse du discours, à l’écopoétique, à la représentation du féminin dans les littératures francophone.

Courriel : [delalom.agbessi@gmail.com](mailto:delalom.agbessi@gmail.com)

**SAYING THE WASTE IN FRENCH-SPEAKING LITERARY AND CINEMATOGRAPHIC WORKS: BETWEEN** **REJECTION AND RECOVERY**

Key words: waste, rejection, recovery, novel, cinema.

**Summary**

The present reflection proposes to show how the perception of the waste varies according to whether it is the novel or the cinema in the French-speaking African space. Waste in the novels appears as the result of a civilization that has a trouble managing with what it generates. Waste sites, garbage dumps, shantytowns, etc., are occupied by marginal people, wreck-individuals, waste-persons who conceive waste as part of their environment and defining their identity. Waste is also the symbol of social injustice, the fact of enduring the law of the stronger, because it is not those who live in these places who produce most of the waste but especially those who live in comfort. Contrarily, in cinematographic works, which are in reality hard documentary films on the actors of waste management, the look is different. The waste is perceived as a wealth and thus deserves a second life.

Born in a socio-historical context marked by anticolonialism, independences with their glimmers of hopes and lures, socio-political crises, the French-speaking african novel will, step by step, seek to free itself from this collective destiny. Since the 1900s and especially 2000, it has positioned itself as an intimate adventure where “to say oneself is not without saying the other, quite opposed that it is” (Bisanswa, 2003 : 33). It is then easy to remark that more and more novels of the last decade are interested in the modern African, in his experience and in his relations with the place, both “here” and “elsewhere”. Distanced reports, often conflicting but also fantasized that he maintains with his environment. Therefore, the three novels that will be analyzed in this study give a prominent position to place and space. They problematize the complexity of the living conditions of the African man by the deliquescence of his environment, where the individual, just as the waste is rejected, abandoned, destined to a gradual disappearance. Describe, represent the places then becomes the means of staging societal issues in fiction.

*Le paradis des chiots* (2006) explores the lowlands of society and reveals the hidden face of the development of cities. Thus, the narrator brings the reader into the slum and forces him to look with him at the places of waste, the bottom of the gutters and the slimy waters and miasmas that are there, to feel with him the nauseating and pestilential odors that are released. In *African psycho* (2003), stories of dilapidated, disjointed lives are linked together in a geographical environment, a dilapidated political environment that offers no perspective for individuals but progressive disappearance, and degeneration. In *Ténèbres à midi* (2010), bringing waste to a place where it should not appear participates in irony, and becomes the means to show the failures of a whole political system.

On the side of African cinema, it is worth noting that it is younger than the African novel. But as an art of space par excellence, it reproduces material space fairly realistically, even if in addition it creates an absolutely specific aesthetic space (Martin 2001: 240-241). Then the two films selected for this study stage individuals who recover what is rejected in order to give it a second life. *Mbeubeus le terreau de l’espoir* (2014) shows individuals living on the largest dump in the city of Dakar, Senegal, trying to survive from recovered objects. In *l’Or….dure* (2017), it is question of actors in Togolese society who recover waste and transform it into useful objects for other purposes.

This reflection has two objectives. The first is to show, from the exploration of a certain number of French-speaking African fiction and cinematographic works, how the writing of waste becomes a recurrent approach and a means of problematizing the relationships that individuals have with their environment. The second is to analyze the formal processes that are implemented in this representation of the waste.

The work that we propose to do by this study is therefore to pay attention to the way the waste is said. The speeches of the characters who live on the waste sites, that of the actors who deal with the recovery and the transformation of the waste are materials on which we will work in order to highlight the relations which can be woven between the waste and the individuals, depending on whether it is literature or actors in society staged by the cinema.

Bibliographie

Afatchao Anita, 2017, L’Or…dure (Film-documentaire).

Ananissoh Théo, 2010, *Ténèbres à midi*, Paris, Gallimard.

Mabanckou Alain, 2003, *African psycho*, Paris, Points.

Tchak Sami, 2006, *Le paradis des chiots*, Paris, Mercure de France.

Cissé Nicolas Sawalo, 2014, *Mbeubeuss, le Terreau de l’Espoir* (Long métrage).

Biography

Akpéné Délalom AGBESSI, PhD. in French-speaking African literature is lecturer at the Department of Modern Letters of University of Kara. She is member of the Laboratory: Languages, literatures and development (LaLD) and has for research fields: Analysis of speech, Eco poetics, representation of the feminine in French-speaking literatures.

Email: delalom.agbessi@ gmail.com